

## FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

### OFF-FESTIVAL

# Sophie, du béret aux tuques!

CHANTAL GUY

Désormais elle vit au Québec, elle « chauffe un char », « donne des becs » et quand il fait froid, elle dit « y fa frette ! ». Sophie Hartung a fait de son ancien statut de touriste française le personnage central de son spectacle d'humour, présenté au Pharaon Lounge en marge du Festival Juste pour rire.

Évidemment, avec un tel personnage, on ne peut s'empêcher de lui demander pourquoi elle ne fait pas partie du gala des Maudits Français, à l'affiche demain soir au Musée Juste pour rire. « J'ai contacté le festival trop tard pour y participer, explique-t-elle. Et puis, les *Maudits Français* ne sont que de passage, alors que je vis ici depuis trois ans ! »

*Sophie au pays des tuques* est né du système D, c'est-à-dire du « Système Démerde », qui fonctionne avec les nombreux amis qu'elle s'est faits au pays. Depuis son arrivée il y a trois ans, Sophie Hartung a décroché des contrats à Radio-Canada — en écrivant des

textes et des chansons pour la Chaîne culturelle — et a participé au Festival de l'humour à Winnipeg, diffusé par *Macadam Tribus* l'an passé. Elle s'est aussi liée d'amitié avec Éric Lehoussé, le propriétaire du Petit Moulinsart (qui donne sur le Pharaon Lounge), plus affectueusement surnommé Riquet. C'est lui qui a proposé à Sophie de faire la deuxième partie de son récital, *Le Monde de Riquet*. Pour l'habillage musical du spectacle, ils sont allés chercher Jean-Pierre Lambert (pianiste de Pierre Verville), que Sophie avait connu à Winnipeg. « Nous avons travaillé pendant trois mois et le titre du *show* est *Deux voies... un piano*, parce que nous avons chacun notre chemin. Jean-Pierre Lambert est le Québécois qui fait le lien entre le Belge et la Française ! »

#### Le voyage de Sophie

Comédienne de formation classique, Sophie Hartung a bourlingué pendant 10 ans dans le milieu théâtral français, avant de se transformer en comique et de se

produire elle-même dans des *one woman shows*. « En France, il n'y a pas d'école de l'humour, et on dit plus « comique » qu'« humoriste » pour parler de ce métier », note-t-elle. Et le milieu de l'humour français est très cloisonné par rapport au nôtre, comme elle a pu le constater en rencontrant Lise Dion dans un festival à Paris. « Nous avons discuté, elle était adorable, se rappelle Sophie Har-

**« Je voulais aller au Québec parce que c'est un pays — pour moi, c'est un pays ! — dont la devise est *Je me souviens* et je voulais me souvenir de qui j'étais.**

tung. Elle me disait de venir au Québec, parce qu'il n'y avait pas assez de femmes humoristes. Quand je suis arrivée ici, je me suis rendu compte qu'elle était une supervedette ! En allant voir son spectacle, je me suis dit qu'elle ne voudrait jamais me recevoir, mais j'ai finalement passé 40 minutes dans sa loge, elle m'a donné son numéro de cellulaire... Quel-

qu'un du calibre de Lise Dion en France ne ferait jamais ça ! »

À 35 ans, lassée du milieu professionnel français, Sophie Hartung décide de tout plaquer pour venir s'installer dans la Belle Province. « À l'époque, tous mes copains ne croyaient pas que j'allais partir comme ça... Ils pensaient plutôt que j'avais signé un contrat avec Juste pour rire ! En fait, je voulais aller au

Québec parce que c'est un pays — pour moi, c'est un pays ! — dont la devise est *Je me souviens* et je voulais me souvenir de qui j'étais. Au bout de six mois, j'ai décidé d'émigrer. »

C'est que Sophie Hartung a trouvé l'amour... avec un Québécois « pure laine » comme elle dit, et cet homme l'a beaucoup aidée pour l'écriture de ce spec-

tacle, *Sophie au pays des tuques*, dans lequel son personnage de « touriste française chiantie » s'exprime en joul et en alexandrins ! Car Sophie, en grande amoureuse de la langue, ne pouvait passer outre le langage québécois, dont elle adore les expressions.

« C'est un langage qui a gardé ses origines, croit-elle. D'ailleurs, dans la vie de tous les jours, Sophie Hartung parle un français émaillé d'expressions québécoises, qui n'ont pas toujours le même sens pour elle. « En France, on jure, on ne sacre pas, et j'ai pu le constater quand je pratiquais les sacres québécois dans un parc... Tout le monde me regardait avec un drôle d'air ! »

Pense-t-elle retourner en France un jour ? « Absolument pas ! La France ne me manque pas, sauf pour ma famille et mes amis. Je me sens québécoise de cœur. J'aime ce pays. Et quand je reviens d'une visite en France et que je passe en avion au-dessus du Saint-Laurent, il y a une petite voix qui me dit : *Bienvenue chez toi.* »

**DEUX VOIES... UN PIANO**, avec Riquet et Sophie Hartung. Les 15, 16, 20, 21, 22 et 23 juillet à 21 h 15 au Pharaon Lounge, 139 Saint-Paul Ouest. Billets : 15 \$. Réservation : 274-5725. Pour plus d'infos : [www.sophiehartung.com](http://www.sophiehartung.com).